

LES APOCRYPHES

Introduction

Récemment, les récits apocryphes ont été remis au goût du jour, voir même à la mode, avec l'édition de l'Evangile de Judas.

Apocryphe est un mot d'origine grec signifiant « soustrait au regard, caché, secret ». On entend par écrits apocryphes des écrits non reconnus par le canon de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il s'agit de lettres, évangiles, apocalypses qui n'ont pas été reconnu d'inspiration divine par les Père de l'Eglise.

Ils sont intéressants à connaître pour leur côté historique, pour étudier comment l'installation de l'Eglise s'est faite dans les différents territoires (comment les idées initiales ont été déformées pour s'adapter aux coutumes et croyances locales...). Ils sont donc utiles comme éléments d'étude des civilisations, mais n'apportent pas d'éclairage nouveau sur les écritures reconnues comme canoniques, d'inspiration divine.

Pour cela, ils ont été cachés, car ils sont en plus suspects d'être d'inspiration satanique : ils déforment le message pur pour nous tenir éloigné de Dieu. « L'Eglise possède quatre Evangiles, l'hérésie en a une multitude » écrit Origène dans son Homélie sur St Luc.

Cette introduction pour rebondir sur un message que nous avons déjà donné sur ce site, à savoir qu'un chrétien n'a besoin de rien d'autre que de la Parole (la Bible telle qu'elle nous est parvenue) pour étayer sa Foi.

Alors pourquoi parler des apocryphes ?

Pour avoir une culture ferme, pour bâtir sa maison sur le rocher. Pour pouvoir répondre à ceux qui déforment la pensée divine, même involontairement, pour savoir

pourquoi nous pouvons être sûr de notre Foi et de la Parole....Parce que nous ne craignons pas de parler de l'ombre, quand on a la Lumière en soi.

Mais qu'il soit bien clair que nous ne cherchons pas à en faire une quelconque publicité.

Encore une précision, nous commencerons à parler des livres deutérocanoniques que les protestants nomment apocryphes également. Une explication historique s'impose pour bien les différencier des autres textes suspects d'être d'inspiration hérétique...

I Les livres deutérocanoniques (apocryphes selon les protestants)

Pour comprendre pourquoi certains livres portent ce nom, il faut comprendre ce que veut dire canonique. Pour ce faire, nous vous proposons un petit historique de la conception d'un ouvrage unique, la BIBLE.

1) La Septante (Ancien Testament)

Au 3e siècle av. J.-C., les Juifs qui résident à Alexandrie (Égypte) désirent une traduction de la Bible dans leur langue habituelle, le grec. Selon la légende, Ptolémée II Philadelphe (285-246), souverain mais également mécène de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, commande ce travail à soixante-douze savants qui, isolés les uns des autres dans l'île de Pharos, sont néanmoins arrivés à la même traduction!

Cette traduction, appelée à cause de cela "Septante", concerne en premier lieu les 5 livres de Torah.

Puis, jusqu'au 2e siècle après J.-C., d'autres livres ont été traduits. Les premiers chrétiens, dont un certain nombre étaient de culture grecque (les livres du Nouveau Testament sont entièrement écrits en grec), citent l'Ancien Testament presque toujours dans la version de la Septante.

Et c'est à partir de cette époque que l'on a commencé à donner des titres aux différents livres : Genèse, Exode, Lévitique etc.

Note : Entre le texte hébreu (initial) et le texte grec de la Septante, il y a des différences à connaître :

- La plus évidente concerne la numérotation des psaumes qui change à partir du psaume 9 (certaines Bibles laissent les deux numérotations : la première utilisée est celle en Hébreu, que l'on cherche à conserver),

- Et des livres sont modifiés (Esther, Daniel, ou Jérémie qui est plus long en grec...).

2) Bible chrétienne : Ancien et Nouveau Testament

Les chrétiens vont constituer, au cours du 1er et du 2e siècle de notre ère, leur propre liste des écritures sacrées, les répartissant en deux parties : l'Ancien et le Nouveau Testament.

Le mot "testament" vient du latin "testamentum" = alliance ; la première ou "ancienne" alliance ("ancien" signifie ici "premier", "vénérable") est passée avec le peuple d'Israël et la "nouvelle" alliance est conclue grâce à Jésus Christ.

- L'Ancien Testament :

Il reprend donc pour une grande part les ouvrages de la Septante, mais il y est rajouté des textes influencés par la culture grecque et que les rabbins à Yavneh avaient pourtant écartés. Il s'agit de 7 livres, œuvres poétiques ou d'enseignement :

Tobie, Judith, 1 et 2 Maccabées, Sagesse, Siracide (ou Ecclésiastique) et Baruch.

Cette composition a été ensuite popularisée par la traduction latine, La Vulgate, dans un admirable travail réalisé par St Jérôme au début du 5e siècle. Ainsi donc, la propagation chrétienne de la Bible et de son Ancien Testament comprend les textes de la Septante plus 7 autres écrits, et des rajouts.

- Le Nouveau Testament :

Pour rappel, les premiers écrits sont les lettres de Paul, rédigées à partir de l'an 50, une vingtaine d'années après la crucifixion de Jésus. Les évangiles sont écrits à partir des années 65-70, lorsque les apôtres disparaissent et que la nécessité de "réguler" la vie chrétienne s'impose devant le foisonnement d'écrits (autant par devoir de lutte contre l'oubli que pour lutter justement contre des déformations de la transmission du message du Christ, seule voie possible au salut)...

Il convient d'expliquer que l'intérêt d'écrire leur témoignage ne s'est pas imposé tout de suite aux apôtres, qui étaient convaincus de l'imminence de la fin du monde... Ce n'est que lorsqu'ils perçurent que la portée du message messianique était plus profonde qu'une prophétie immédiate, qu'ils eurent à cœur de transmettre, par écrit, un témoignage vécu, tellement difficile à résumer par des mots... Les écrits sont donc relativement tardifs.

Une liste de 27 écrits – ou "livres" – du Nouveau Testament s'est peu à peu fixée vers fin du 2e siècle, par la pratique d'enseignements et de culte au sein des premières communautés.

3) Le canon : apocryphes et deutérocanoniques...

La liste du Nouveau Testament ainsi que la liste de l'Ancien Testament ne sera officialisée qu'en 1546 par le Concile de Trente, tenu pour arrêter le mouvement protestant : c'est le "canon" (d'un mot grec qui signifie "règle, mesure").

Cette liste sera celle des orthodoxes et des catholiques. Les protestants, surtout à partir du 19^e siècle vont retirer les 7 livres de l'Ancien Testament considérés comme moins importants puisqu'ils sont absents de la Bible juive ; et de plus, les livres d'Esther et de Daniel vont être "nettoyés" de leurs additions grecques.

De fait, ces livres ont été écrits après la cessation des prophéties, oracles et révélations de l'Ancien Testament (rappelons nous que Jean le Baptiste fut le premier nouveau prophète, 400 ans après Michée...) ; ils ne furent jamais reconnus comme faisant parties des Ecritures par les Juifs ni par les Eglises Primitives, ne sont jamais cités par Jésus ni d'ailleurs dans le Nouveau Testament ...

Les protestants jugent néanmoins ces textes "profitables à lire" et les appellent "apocryphes", les catholiques préfèrent leur donner le nom de "deutérocanoniques", c'est-à-dire "admis dans le canon dans un deuxième temps" par opposition aux autres livres, les "protocanoniques" admis par tous, Juifs et chrétiens.

Au total, une bible protestante (comme la Bible Segond que nous envoyons par courriel à qui la demande) comprend 66 livres, une Bible catholique comprend 73 livres

Pour information, voici la liste détaillée des modifications apportées par les protestants :

Esdras (également appelé 3^e Esdras). Ce livre est une compilation de passages d'Esdras, 2 Chroniques et Néhémie, avec en plus des légendes au sujet de Zorobabel. Son but était de décrire la libéralité de Cyrus et de Darius envers les Juifs, dans l'espoir que cela servirait de modèle aux Ptolémées.

2 Esdras (également appelé Apocalypse d'Esdras). Visions accordées à Esdras, au sujet du gouvernement du monde par Dieu, d'une nouvelle ère à venir et la redécouverte de certaines Ecritures perdues.

Tobie. Un roman, sans valeur historique, au sujet d'un jeune et riche captif israélite à Ninive, qui fut conduit par un ange à épouser une «veuve-vierge» qui avait perdu sept maris.

Judith. Un roman historique au sujet d'une veuve juive, riche, belle et pieuse, qui au temps de l'invasion babylonienne de Juda, se rendit audacieusement à la tente du général babylonien, et sous prétexte de s'offrir à lui, le décapita et ainsi sauva sa ville.

Additions au livre d'Esther. Des passages intercalés dans la version des Septante du livre d'Esther de la Bible hébraïque, essentiellement dans le but de montrer la main de Dieu dans l'histoire. Ces fragments furent rassemblés et regroupés par St Jérôme.

Sagesse de Salomon. Très semblable à certaines portions de Job, Proverbes et Ecclésiaste. Une sorte de fusion entre la pensée hébraïque et la philosophie grecque. Ecrite par un Juif d'Alexandrie qui se présente comme Salomon.

Ecclésiastique (ou Siracide). Ecrit par un philosophe juif, le fils de Sirac, ou Ben Sirac, ayant beaucoup voyagé. Donne des règles de conduite dans tous les détails de la vie civile, religieuse et domestique. Exalte les mérites d'une longue liste de héros de l'Ancien Testament.

Baruc. Ce livre prétend être l'oeuvre de Baruc, le scribe de Jérémie, qui est présenté comme ayant vécu la dernière partie de sa vie à Babylone. Il s'adresse aux exilés et consiste pour la plupart en des paraphrases de Jérémie, de Daniel et d'autres prophètes.

Le Cantique des trois amis de Daniel. Une addition jugée non authentique au livre de Daniel, insérée après 3:23 et prétendant être leur prière tandis qu'ils étaient dans la fournaise ardente, ainsi que leur chant triomphal après la délivrance.

Histoire de Suzanne. Autre addition au livre de Daniel, relatant comment l'épouse pieuse d'un riche Juif de Babylone, faussement accusée d'adultère, fut acquittée par la sagesse de Daniel.

Bel et le serpent. Encore une addition au livre de Daniel. Deux histoires dans lesquelles Daniel prouve que les idoles Bel et le serpent ne sont pas des dieux, l'une est basée sur l'histoire de la fosse aux lions.

La prière de Manassé. Serait la prière de Manassé, roi de Juda, alors qu'il était captif à Babylone, et dont il est question en 2 Chroniques 33 :12, 13. L'auteur est inconnu. La date, probablement est le 1er siècle avant Jésus-Christ.

1 Maccabées. Un ouvrage historique d'une grande valeur pour la période maccabéenne, relatant les événements de la lutte héroïque des Juifs pour la liberté (175-135 avant Jésus-Christ). Écrit vers 100 avant Jésus-Christ par un Juif palestinien.

2 Maccabées. Également un récit de la lutte des Maccabées, se limitant à la période 175-161 avant Jésus-Christ. Serait un condensé d'un ouvrage écrit par Jason de Cyrène, dont on ne sait rien.

II Les Apocryphes... Les vrais (et donc les Faux !)

Ce terme va donc qualifier les écrits non reconnus par les canons de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il existe des Evangiles apocryphes, des Actes apocryphes, des apocalypses apocryphes...

Il faut comprendre que dans l'écriture de tels récits, la notion d'individualité (de l'écrivain) s'estompe sous l'influence des anges ou des démons qui guident ses actions terrestres. Quant à l'inspiration, si communément invoquée dans l'Ecriture sainte, elle n'a rien d'une métaphore : *ce n'est pas moi qui écris, mais un autre*, l'Esprit, et je ne suis que leur porte-plume.

Voilà le problème : apocryphes... voilà un mot derrière lequel pointent cornes et griffes à l'évidence, le diable s'en mêle !

En quoi les vrais évangiles ont-ils besoin d'être complétés? L'Eglise dès le début, dresse l'oreille... Les « faux docteurs » qui se glissent dans les communautés pour corrompre la foi sont traités d'« esprits trompeurs », de « charlatans »...

Le conseil donné par Paul, dans l'Epître aux Hébreux : « Ne vous laissez pas égarer par des doctrines diverses et étrangères » commandera le destin littéraire des Apocryphes, et il nous semble respectable de suivre ce conseil.

Le Malin sait séduire, et comme il ne peut lutter contre Dieu, on comprend aisément qu'il ait cherché à déformer la transmission de la Parole... En cela, on comprend la réticence de L'Eglise à continuer de transmettre ces écrits.

Nous respecterons cette saine attitude, et nous tâcherons de ne mettre sur le site que des informations soigneusement sélectionnées.

Surtout, nous vous demandons de garder votre propre esprit de discernement : votre Foi doit être campée sur le rocher des Ecritures, avant de regarder d'autres écrits.

Ancien Testament :

Il eut de nombreux écrits juifs, datant de la période entre le 2^e siècle avant Jésus-Christ et le premier siècle de notre ère, dont beaucoup étaient de nature «apocalyptique», et dans lesquels l'auteur se présente sous nom d'un héros mort depuis longtemps pour réécrire l'histoire en termes prophétiques.

Ils sont pour la plupart composés de visions attribuées à des personnages anciens des Ecritures, parfois présentant des fantaisies des plus extravagantes. Ces livres s'intéressent beaucoup au futur Messie.

Les souffrances de la période maccabéenne intensifièrent l'attente juive que le temps de sa venue approchait. Ils sont partiellement fondés sur des traditions incertaines et partiellement sur l'imagination.

Les plus souvent cités sont:

Les livres d'Hénoc. Un groupe de fragments, d'auteurs divers et inconnus, écrits entre les 1er et 2è siècles avant Jésus-Christ, contenant des révélations qui auraient été données à Hénoc et Noé. Ils parlent du futur Messie et du Jour du Jugement. Un verset du 1er livre d'Hénoc est cité en Jude 14.

L'assomption de Moïse. Écrit par un Pharisien, à peu près au moment de la naissance de Jésus. Contient des prophéties attribuées à Moïse, au moment de sa mort et que celui-ci confia à Josué.

L'ascension d'Ésaïe relate le récit légendaire du martyre d'Ésaïe et certaines visions qui lui sont attribuées. On pense qu'il fut écrit à Rome, par un Juif chrétien, pendant la persécution des Juifs par Néron.

Le livre des Jubilés. Un commentaire de la Genèse, écrit probablement pendant la période maccabéenne, ou un peu plus tard. Il tire son nom de son système de datation, basé sur les périodes de jubilé, soit 50 ans.

Psaumes de Salomon. Un recueil de chants, par un pharisien inconnu, au sujet du futur Messie, rédigé probablement peu après la période maccabéenne.

Le testament des douze patriarches. Un produit du 2è siècle avant Jésus-Christ, prétendant contenir les dernières volontés des douze fils de Jacob à leurs enfants, chacun racontant l'histoire de sa vie et les leçons qu'il en tire.

Les oracles sybillins. Écrit pendant la période maccabéenne avec des additions plus tardives, imitant les oracles grecs et romains, et traitant de la chute des empires oppresseurs et de l'aube de l'ère messianique.

Nouveau Testament :

Ce sont des évangiles, des actes d'apôtres et des épîtres légendaires et contrefaits. Tous ces écrits commencèrent à paraître au cours du 2è siècle. Il s'agissait pour la plupart de faux, reconnus comme tels dès le départ. Ils sont tellement remplis d'histoires invraisemblables de Christ et des apôtres qu'on ne les a jamais considérés comme d'inspiration Divine et ils n'ont jamais été inclus dans la Bible.

Ce sont souvent des essais délibérés pour combler les vides dans l'histoire de Jésus dans le Nouveau Testament, afin de propager des idées hérétiques en s'appuyant sur de faux documents. On a recensé environ 50 évangiles fictifs, ainsi que de nombreux actes et épîtres. La grande masse de ces faux écrits rendit d'autant plus urgente et importante la tâche de l'Eglise primitive pour faire la distinction entre le vrai et le faux.

On dit que Mahomet reçut la plupart de ses idées sur le christianisme à partir de tels

livres. Ils sont également à l'origine de certains dogmes de l'Église catholique romaine.

On ne doit pas les confondre avec les écrits des "pères apostoliques" qui ont été authentifiés comme ayant été écrits par des chrétiens ayant été en contact avec les Apôtres et les premiers disciples. Ces textes fondateurs ne font pas partie du canon, mais sont des textes théologiquement exempts de tout soupçon.

Les Evangiles apocryphes

À côté des Evangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean existent d'autres récits chrétiens antiques sur Jésus. L'Église s'en méfia dès leur origine, et ils eurent une diffusion bien moindre que les quatre autres.

Plusieurs qui n'ont pas été conservés ne sont connus que par des citations très fragmentaires des Pères de l'Église.

Deux pourtant, qui auraient été rédigés dans le courant du II^{ème} siècle, méritent une mention spéciale : l'évangile de Pierre et celui de Thomas.

De l'évangile de Pierre, on ne possède qu'un fragment important retrouvé en 1884 à Akhmim en Egypte ; il décrit la résurrection de Jésus en train de se produire (ce que les Evangiles canoniques ne font pas).

L'autre, l'évangile de Thomas, dont une version copte fut retrouvée à Nag Hammadi en 1945 aussi en Egypte, est composé de cent quatorze paroles de Jésus dont plusieurs se retrouvent sous une forme voisine dans les Evangiles canoniques...

Nous nous proposons de mettre en ligne, d'ici peu, ces textes, avec les réserves une nouvelle fois rappelées de leur intérêt limité.

Concernant l'évangile de Pierre, peu de chose à dire, si ce n'est qu'il se présente comme une version tout à fait en rapport avec ce que décrivent nos évangiles, mais il ne s'agit là que d'un fragment.

Concernant l'évangile de Thomas, nous avons plus de réticences car il apparaît évident qu'il ait été remodelé avant de nous parvenir, entre autre par les gnostiques (ésotériques).